

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LETTRE DU SOUVERAIN PONTIFE

A l'épiscopat Lombard

Nécessité de l'action démocratique chrétienne

LES évêques de Lombardie viennent de tenir à Rho leur conférence annuelle. A l'adresse qu'ils ont envoyée au Pape, S. S. Léon XIII a répondu par la lettre suivante, dont il est superflu de faire remarquer l'importance :

LÉON XIII, PAPE

Nos chers Fils et Nos vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons imploré les bénédictions du Ciel sur votre assemblée, au moment où elle allait se tenir, et maintenant, Nous la félicitons de tout cœur de ce qu'elle a heureusement achevé ses travaux. En effet, comme Nous l'avons appris par vos lettres, le principal objet de votre réunion a été l'étude approfondie des moyens opportuns de suivre les prescriptions et les conseils que Nous avons donnés dans Notre dernière Lettre encyclique sur la démocratie chrétienne.

C'est là certes une œuvre excellente, et vraiment nécessaire en cette époque où les doctrines socialistes envahissent chaque jour de plus en plus les esprits, et préparent des ruines redoutables pour la société et pour la religion.

L'ardeur que déploient vos peuples pour acquérir les faveurs du saint Jubilé ouvre maintenant à votre

zèle une voie plus aisée. Et afin que les secours divins assurent à vos labours des fruits surabondants, Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique, en témoignage de Notre bienveillance, à vous et à votre troupeau.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 1er juin 1901, de Notre pontificat l'année vingt-quatrième.

LÉON XIII, PAPE.

A Nos chers fils André Ferrari, cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre de Sainte-Anastasie, archevêque de Milan ; Augustin Riboldi, cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine, du titre des Saints-Nérée et Achillée, archevêque de Ravenne, et à Nos vénérables frères les évêques de la province ecclésiastique de Milan.

On voit que le Pape appelle les choses par leur nom, et ne fait pas les difficultés que certains trouvent encore à se servir indifféremment des expressions : démocratie chrétienne, ou action chrétienne populaire. On voit aussi de quelle manière le Pape désigne lui-même son œuvre : « Lettre encyclique sur la démocratie chrétienne. »

Il donne en même temps les raisons qui imposent une action urgente et l'abandon définitif de toutes les discussions d'ordre secondaire : les progrès effrayants que fait partout le socialisme.

LE JUBILE**Prolongé de deux mois pour le Canada**

No 736.

Ottawæ, die 30 Junii 1901.

Illustrissime ac Reverendissime Domine,

Cum nonnulli Episcopi mihi exposuerunt difficile esse intra tempus statutum præscripta opera adimplere ad Jubilici indulgentiam lucrandam, ad S. Sedem recursum feci, et per medium S. Pœnitentiariæ, sequentem facultatem recepi pro Venerabilibus Archiepiscopis et Episcopis ditionis Canadensis, quam tibi summo cum gaudio communico :

Sacra Pœnitentia, attentis peculiaribus expositis circumstantiis, de speciali et expressa Apostolica Auctoritate, sic annuente SSmo Dno Nro Papa Leone XIII. Venerabilibus in Christo Patribus Archiepiscopis et Episcopis ditionis Canadensis benigne indulget ut Ipsi pro Parœciis Suarum Diœcesium respectivarum, in quibus de Sacrorum Ministrorum penuriam, vel ob aliam qualemcumque causam difficile sit fidelibus intra tempus statutum præscripta opera, ut par est, adimplere, ad Jubilæi Indulgentiam lucrandam possint ac valeant *pro suo prudenti arbitrio alios duos menses statuere* ad Jubilæum acquirendum utiles, quandocumque, intra tamen currentem annum. Datum Romæ ex S. Pœnitentia die 11 Junii 1901.

Gratis.

A. CARCANI, S. T. Regens.

R. CELLI, S. T. Substus.

Interim Deum precor ut Te diu sospitem et involu-
mem servet.

Addictissimus uti frater,

† D. FALCONIO, Arch. Lariss,
Delegatus Apostolicus.

Pour le diocèse de Valleyfield, en vertu du rescrit ci-
dessus, le jubilé se continuera jusqu'au 17 octobre
exclusivement.

LE SOUVERAIN PONTIFE

Et l'Université de Glasgow

L'Université de Glasgow, qui fut érigée et gratifiée
de divers privilèges par le Pape Nicolas V, a
célébré ces jours-ci, en des fêtes solennelles, son
quatre cent cinquantième anniversaire. Dans cette cir-
constance, tout le corps académique et les étudiants ont
tenu à envoyer à Sa Sainteté Léon XIII une adresse qui
rappelait que cet Institut, aujourd'hui si florissant,
dut son existence au Saint-Siège.

Le Souverain Pontife ne pouvant assister aux fêtes,
le préfet de l'Université le pria respectueusement de
donner à celle-ci une autre marque de sa bienveillance.
Léon XIII a répondu par une lettre écrite en un latin
d'une grande élégance, et dont voici la traduction :

A notre Vénérable Frère Herbert Story, préfet et vice-chancelier, ainsi qu'au recteur, aux professeurs et aux étudiants de l'Université de Glasgow.

LEON XIII, PAPE

Sachez que votre lettre collective Nous a été agréable. Cultiver le souvenir des bienfaits reçus, et bien plus, les proclamer publiquement et en toute franchise, c'est là certes la vertu d'une âme dont les sentiments ne sont ni bas ni étroits. Et c'est une telle vertu qu'il Nous plaît de reconnaître en vous, et qui ajoute un vif éclat à celui de vos excellents travaux et de votre talent.

Comme la grande Université où se déploie votre zèle à tous doit son origine au Siège apostolique, votre pensée reconnaissante s'est élancée vers le Pontife romain, à la veille des fêtes du centenaire de cet Institut, et spontanément vous Nous avez convié à Nous unir à votre joie. Il semble que quelque chose vous aurait manqué, si vous n'aviez pas reçu à cette époque une marque de Notre bienveillance. Certes Nous avons pour agréable et Nous apprécions hautement une telle preuve de déférence, jointe à la justesse de votre jugement.

Repasant dans Notre souvenir nos antiques annales, Nous Nous transportons complètement en esprit parmi vous durant ces jours, et Notre pensée s'arrête avec joie sur l'institution si utilement créé par le Souverain Pontife Nicolas V. Par cette fondation certes, Notre grand prédécesseur a rendu à la nation écossaise un service immortel. En outre, il a mis en évidence ce fait

que par sa nature propre, la vertu du pontificat romain contribue grandement au progrès des connaissances supérieures et des arts libéraux, qui entretiennent surtout la civilisation des peuples.

Nous souhaitons que cet illustre asile des hautes sciences demeurent toujours florissant par l'abondance de ses fruits salutaires et par l'éclat de sa renommée : Nous prions le Dieu tout-puissant qu'il daigne dans sa bienveillance diriger vos doctes labeurs, en tout ordre de connaissances, vers la vérité, et vous unir tous avec Nous par les liens d'une parfaite charité.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 9 juin de l'année 1901, de Notre pontificat la vingt-quatrième.

LEON XIII, PAPE.

A L'UNIVERSITE LAVAL

A QUEBEC

CLOTURE DE L'ANNEE ACADEMIQUE

Discours du Recteur

Excellence (1),

Un compagnon du glorieux fondateur de votre Ordre, le bienheureux Gilles, fut un jour ravi en extase en

(1) Mgr Falconio, délégué apostolique au Canada.

présence du Souverain Pontife Grégoire IX. Revenu à lui, il dit : « Saint-Père, gardez purs les yeux de votre esprit : le droit, pour contempler continuellement les choses du ciel et les infinies perfections de Dieu ; le gauche, pour juger sainement les affaires du monde que vous devez diriger. »

Excellence, vous nous paraissez entendre et pratiquer cette parole comme l'entendit et la pratiqua le grand Pontife auquel elle fut adressée. Aussi, tous admirent votre prudence dans le règlement des affaires qui vous sont confiées ainsi que la délicatesse avec laquelle vous remplissez votre si importante mission au Canada ; d'autre part, tous voient rayonner en vous la bonté qui, au dire de Bossuet, est la première de toutes les qualités d'un supérieur, d'un homme qui doit commander à un titre quelconque.

C'est à un effet de cette bienveillance que nous devons attribuer votre présence au milieu de nous ce soir. Vous avez aimé à mieux connaître l'œuvre à laquelle nous nous dévouons ; vous daignez apprécier le bon vouloir, sinon le talent avec lequel nous travaillons à former et à instruire cette jeunesse que la Providence nous confie. Et vous venez nous dire que vous applaudissez à nos efforts, que vous bénissez notre labeur, que vous demandez à Dieu de répandre ses plus précieuses faveurs sur notre chère Université catholique.

Daignez, excellence, agréer l'expression de notre vive et sincère reconnaissance et, soyez-en assurée, cette

nouvelle preuve d'attachement que vous nous donnez est bien de nature à nous faire oublier les fatigues et les ennuis inévitables de l'année académique dont il me faut maintenant vous parler.

Monsieur le Gouverneur (2),

Vous voulez bien vous regarder encore comme chez vous quand vous êtes dans cette enceinte. Vos talents et vos qualités incontestables vous ont conduit au poste le plus honorable qu'un citoyen puisse occuper dans notre pays ; mais votre titre même de gouverneur ne paraît pas amoindrir à vos yeux celui de professeur de notre humble Université. Vous êtes donc encore, le dirai-je, de la famille. Votre présence nous honore et nous réjouit. Elle est au surplus un précieux encouragement pour nos élèves et une preuve que vous vous intéressez encore à cette jeunesse canadienne à laquelle vous avez donné, dans le passé, de longues années d'un enseignement fécond et qui réclamera encore de vous, avant longtemps la lumière de votre brillante intelligence et le fruit de vos profondes études.

Messieurs les professeurs,

Mesdames et messieurs,

Une légende russe veut que la reconnaissance et la bienfaisance ne se soient rencontrées qu'une seule fois depuis le commencement du monde ; encore fut-ce à

(2) M. Jetté, gouverneur de la province de Québec.

leur grande surprise, dans une fête donnée au ciel et à laquelle prenaient part toutes les vertus chrétiennes.

Cette légende russe est une légende pessimiste, et pour sa peine, elle restera une légende. Les paroles que je viens de dire et le compte rendu de l'année académique que je suis obligé de faire, en seront une preuve convaincante.

L'année a été heureuse. Nous avons joui de la paix la plus parfaite, et cette paix nous a été d'autant plus douce que l'Université a passé autrefois par des jours plus pénibles et plus agités ; elle a eu à soutenir des luttes évidemment stériles pour le bien, luttes qu'il sera facile d'éviter dans l'avenir, maintenant que l'on connaît plus à loisir les causes qui les ont amenées, les tristes effets qu'elles ont produits.

Les professeurs ont eu à cœur de bien remplir leurs devoirs. Leur savoir est incontestable et ils ont apporté un grand soin à la préparation de leurs cours qu'ils veulent rendre intéressants et utiles. Chaque année ils travaillent à élargir le cercle de leurs connaissances professionnelles pour rendre leur enseignement de plus en plus solide, précis et fructueux, pour accroître le renom scientifique de l'Université.

Deux de nos professeurs de la faculté de théologie ont publié cette année des ouvrages qui feraient honneur à n'importe quelle université de l'Europe.

M. l'abbé Pâquet a fait paraître le traité *De Sacramentis*. Ce distingué professeur a déjà une grande réputation.

tion de savoir ; ses ouvrages sont connus de tous ceux qui se donnent à l'étude de la science théologique. Nous espérons que M. Pâquet pourra avant longtemps terminer son cours de théologie dogmatique qui fait grandement honneur et à son auteur et à l'Université dont il est un des plus brillants professeurs.

Le volume fait par M. l'abbé Gignac esi, croyons-nous, le premier ouvrage de droit canonique publié au Canada. C'est un livre qu'étudieront avec d'autant plus de plaisir et de profit les prêtres, les juges et les avocats, qu'il est d'une clarté, d'une méthode, d'une sûreté de doctrine incontestables.

M. Gignac est jeune ; il a une belle intelligence, un grand amour du travail ; il ne s'arrêtera pas en si beau chemin : il se rendra utile et agréable à l'Université en poursuivant ses travaux et en publiant un traité complet de ce droit canonique dont l'étude a été trop longtemps négligée au Canada et dont la connaissance est cependant des plus nécessaire.

Les conférences publiques données durant l'année académique ont été plus brillantes que jamais, et elles ont été suivies avec grand intérêt par un auditoire nombreux, intelligent et sympathique. L'Université a décidé de les publier. Le volume qui les renferme vient de paraître ; il sera lu avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent aux études sérieuses.

Le vieux Rollin disait, il y a déjà longtemps : « Le but des maîtres est de former l'esprit et le cœur des

élèves, de mettre leur innocence à couvert, de leur inspirer des principes d'honneur et de probité, de leur faire prendre de bonnes habitudes, de corriger, de vaincre en eux par des voies douces les mauvaises inclinations qu'on y remarque ».

C'est bien là le but unique que nous nous proposons en travaillant à la formation de nos élèves. Nous cherchons par tous les moyens possibles à les convaincre qu'ils sont à l'âge où le temps a le plus de valeur, à l'âge où ils font leur vie, où ils l'aiguillent ; et pour leur aider à prendre une direction qu'ils garderont toujours, nous les enveloppons de notre influence, de nos conseils, de nos exhortations, nous offrons à Dieu les souffrances et les fatigues que comportent notre ministère et notre dévouement au milieu d'eux ; nous semons à pleines mains, à toute volée, dans l'esprit et le cœur de ces jeunes gens confiés à nos soins et nous espérons qu'un jour de ces sillons on verra germer et mûrir une moisson d'idées saines, de sentiments nobles et ardents, de convictions profondes, tout ce qui assure la force morale et intellectuelle d'un pays.

Nous avons remarqué que la plupart des élèves se sont conduits cette année avec une tenue, une dignité digne d'éloges. Puisse-t-ils être toujours persuadés que la distinction dans les manières n'est pas une vertu de luxe. « Les manières que l'on néglige comme de petites choses, a dit la Bruyère, sont justement ce qui fait que les hommes jugent de vous en bien ou en mal ». On ne

saurait trop souvent dire comme il est beau le jeune homme qui est réservé dans son maintien, dans toutes ses actions, qui sait éviter ce que Montaigne appelait « la vileté des apparences », pour qui la vraie joie n'est pas faite de clameurs, de licence et de tumulte.

Il nous est agréable de constater aussi que c'est le plus grand nombre parmi eux qui suivent régulièrement les cours et s'appliquent à l'étude avec autant d'ardeur que de succès. Ils contractent ainsi l'habitude du travail qu'ils conserveront toute leur vie et qui leur permettra de toujours bien remplir leur devoir. Car il est bien léger le bagage scientifique qu'apporte avec lui l'élève même qui a obtenu le plus haut grade universitaire. Aussi bien l'expérience démontre que ce bagage perd chaque jour de son poids, si l'on n'y veille pas de près.

C'est avec l'intention d'aider les élèves à ne pas perdre ce goût de travail qu'on leur a demandé de ne pas prendre part aux luttes de la politique. Les chefs des deux partis qui se disputent le pouvoir ont compris tout l'à-propos de ce désir de l'Université et ils lui ont grandement aidé à le réaliser.

Quelques-uns de nos étudiants sont pleins de feu ; ils courent à la vie comme on va au bonheur ; ils éperonnent les jours qui ne leur semblent pas aller assez vite ; ils négligent le présent et ils ne pensent qu'à l'avenir. Il faut leur rappeler qu'ils sont ici pour se former, pour travailler à devenir des citoyens, pour acquérir des

connaissances dont ils auront besoin plus tard dans la classe dirigeante dont ils feront partie ; il faut les convaincre qu'ils n'ont pas ce qu'il faut pour se prononcer sur les hommes et les choses de la politique. Les garder maintenant à leurs études, c'est les empêcher de devenir des partisans aveugles, d'en arriver plus tard à faire leur cette parole d'un homme d'Etat anglais qui, mourant, disait à son fils : « Tu vas prendre ma place à la chambre des Lords, souviens-toi de ce que je te dis : « J'ai souvent voté contre ma conscience, jamais contre mon parti ».

Le devoir des élèves est de se préparer aux luttes de la vie et non d'y prendre part maintenant. Mais ils sont encore jeunes et par conséquent ils sont faibles. C'est une erreur que d'allier toujours dans notre langage la jeunesse et la force. Le jeune homme a de belles et d'admirables qualités ; il a de précieux trésors et dans le cœur et dans l'intelligence, mais il plie, il cède facilement, car ses ennemis sont puissants, ses passions sont impérieuses et l'expérience lui fait défaut.

Il veut se tenir debout. Qu'il parle alors souvent à Dieu dans l'humilité de sa faiblesse, et sa parole suppliante fera descendre du ciel la force de combattre et de vaincre. Il n'y a que le jeune homme qui prie qui soit fort devant l'austérité du devoir, fort contre les passions qui fermentent au fond des meilleures âmes.

C'est sous l'impression de cette vérité qu'on a fondé cette année une congrégation de la Sainte-Vierge dont

sont devenus membres la plupart des élèves. Qu'elles sont belles ces réunions du dimanche ! Qu'il est consolant de voir ces nombreux jeunes gens agenouillés au pied du même autel, priant avec ferveur le même Dieu, puisant à la même source et la lumière et la force ! Au dire de Milton, sous les feuillages verts de l'Eden, lorsque chantait le rossignol, le silence écoutait ravi (3). Et le poète français (4) disait plus gracieusement encore :

Les oiseaux gazouillaient un hymne si charmant,
Si frais, si gracieux, si suave et si tendre
Que les anges distraits se penchaient pour l'entendre.

Mais ces chants du paradis ne sont rien à côté des chants de la prière, surtout quand elle sort d'un cœur de vingt ans, d'un cœur que Marie aime plus que tout autre, parce qu'elle le sait faible et que le propre de la force est de s'incliner vers la faiblesse.

De l'autel à la maison du pauvre il n'y a qu'un pas. « Dès qu'une âme a la foi, dit Lacordaire, elle est apôtre ». Il est en effet impossible d'aimer Dieu sans sentir le besoin de donner Dieu aux âmes et les âmes à Dieu.

Les élèves membres de la Société Saint-Vincent de Paul ont été plus nombreux, plus actifs, plus zélés que jamais. Qu'il me permettent de leur rappeler la récompense que Dieu lui-même leur promet par la bouche du

(3) Paradis perdu, IV.

(4) Légende des siècles de Victor Hugo.

Prophète Isaïe : « Plus vous verserez votre cœur dans celui du pauvre, plus vous remplirez l'âme en détresse, et plus sera vif l'éclat de votre lumière au sein des ténèbres ; votre nuit sera comme le milieu d'un beau jour. Le Seigneur vous donnera un repos perpétuel ; il délivrera votre chair. Vous serez comme un jardin arrosé d'eaux toujours vives, comme une source jaillissante qui jamais ne tarira ». (5)



La Providence a envoyé cette année à l'Université une nouvelle classe d'élèves. Au mois d'octobre dernier nous arrivaient de France quelques novices qu'envoyait à Québec la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun. Ils suivront les cours de nos Facultés des Arts et de Théologie, puis, après six ans d'étude et de formation cléricale, ils iront dans les îles de l'Océanie mener la vie de missionnaires et travailler à sauver des âmes.

L'Université a été grandement honorée et très heureuse de les recevoir. Evidemment ces jeunes gens seront toujours des élèves laborieux et pieux, de vrais modèles pour leurs condisciples canadiens qui, j'en suis sûr, rivaliseront de zèle avec eux dans l'œuvre de leur formation sacerdotale. Elle jouit surtout du plaisir

(5) 55, 12.

de pouvoir être utile à ces nouveaux étudiants venus de l'ancienne mère-patrie ; car

“ On est bien moins heureux quand on a l'âme bonne.

“ Du bonheur qu'on reçoit que du bonheur qu'on donne ”.

Ces élèves se sentent ici tout à fait chez eux. Sur les bords de notre grand fleuve, ils ont trouvé des frères qui parlent comme eux, qui prient comme eux, qui aiment comme eux la France, cette belle France qui a des torts sans doute, mais qu'on ne peut ne pas aimer, parce que, pour nous, c'est une mère.

L'Écriture Sainte dit quelque part : « Un seul homme juste vaut mieux que cent méchants. » En voyant tout le bien qui se fait encore en France et les admirables vertus qu'elle renferme ; en songeant que sur cent missionnaires à l'étranger, quatre-vingt sont français, que sur cent religieuses consacrées à l'œuvre des missions, quatre-vingt-dix sont françaises ; en constatant qu'elle donne aux grandes œuvres de charité plus d'argent à elle seule que toutes les autres nations catholiques réunies ensemble, nous sentons dans notre âme un frémissement de joie et de légitime fierté, nous éprouvons le besoin de dire : Qu'est-ce que tous les méchants en présence de ces légions de justes ? Dieu pardonnera à la France parce que c'est son habitude de pardonner à la multitude à cause de la vertu de quelques-uns. »

Puissent ces jeunes novices venus de si loin, jouir de leur séjour dans notre vieille ville de Québec, si catho-

lique et si française ! Puissent-ils être satisfaits de l'enseignement qu'on leur donnera à l'Université Laval qui les a reçus et veut les traiter comme des enfants de prédilection !

Il y a près de soixante ans que les Pères de Sainte-Croix sont au Canada et l'on sait tout le bien qu'ils y ont fait. Leurs collèges de Saint-Laurent et de Memramcook sont bien organisés et de brillants sujets y ont été formés.

Les novices de cette Congrégation de Sainte-Croix allaient étudier la théologie à Washington. Cette année, ils ont été envoyés à Québec, sous la direction du Rév. Père Girard, qui est un des docteurs de notre Université. Ils ont montré un grand amour du travail et obtenu des succès qui permettent à leurs supérieurs de fonder sur eux les plus légitimes espérances.

La Société des Missionnaires d'Afrique a besoin d'un grand nombre de sujets. Depuis quelques années le Saint-Siège lui a confié l'évangélisation du Sahara, du Soudan occidental, de l'intérieur de l'Afrique équatoriale, c'est-à-dire, de pays presque aussi vastes que l'Europe et qui renferment une population de près de cent millions d'habitants.

Cette Société, fondée par l'éminent archevêque d'Alger, le cardinal Lavignerie, croit pouvoir facilement trouver des vocations au Canada. Il doit y avoir en effet dans nos séminaires et nos collèges des jeunes gens capables de comprendre qu'il n'est rien sur la terre

de plus doux, rien de plus délicieux et de plus suave, rien qui fasse palpiter le cœur d'une émotion plus divine, que l'acte de faire à Dieu le sacrifice d'une vie donnée tout entière au salut d'âmes plongées dans l'ignorance du Christ qui a versé son sang pour les sauver.

Ces novices canadiens passeront quelques années à Québec avant de se rendre en Afrique, et suivront les cours de nos Facultés.

*
* *

L'Université veut se montrer digne de la confiance qu'on met en elle. Elle comprend qu'elle doit plus que jamais faire des sacrifices pour permettre à ses professeurs d'aller compléter en Europe leur formation intellectuelle et pédagogique. Ces sacrifices seront coûteux, mais elle se les imposera avec plaisir, en songeant à la grandeur, à l'importance, à la puissance de l'œuvre de l'éducation supérieure qui lui est confiée.

La science, le zèle, le dévouement, ne font pas défaut à ses professeurs actuels ; les élèves savent le reconnaître.

Il n'y a pas très longtemps, un de nos étudiants de Rome nous envoyait une lettre, peut-être trop flatteuse, que je crois cependant devoir citer ; car il en est encore quelques-uns dans notre pays, qui n'admettent pas la force de l'enseignement donné par nos maisons d'éducation et le mérite de leurs professeurs.

« Toute l'année, écrit cet élève, j'ai été en contact avec des Italiens, des Français, des Américains, des

Allemands ; chaque jour, je les ai entendus soit répondre aux questions des professeurs, soit expliquer des chapitres du *Corpus juris*, soit proposer des difficultés à résoudre. Dieu sait combien de fois je l'ai remercié d'avoir fait mes études classiques au Canada et d'avoir suivi au Séminaire de Québec les cours de sciences en général et en particulier ceux de philosophie et de théologie.

« De plus, il m'a été donné d'entendre tous les professeurs de Rome, dans les différentes branches de l'enseignement philosophique et théologique ; et en fait d'intérêt porté à l'avancement des élèves, de clarté dans les explications, même d'érudition et de pureté dans la diction, je connais non pas un, mais plusieurs professeurs de notre humble Université de Québec, qui pourraient avec avantage figurer dans les chaires des différentes Universités romaines. »

* * *

Trois de nos professeurs nous reviennent d'Europe cette année : Ils ont eu à cœur de profiter de leur séjour à Rome et à Paris ; ils ont subi avec grand succès des examens difficiles. De loin, nous avons assisté à leur triomphe et nous avons chanté avec joie : *manibus dale lilia plenis* (6).

Il y a un dicton qui dit : *Honores mutant mores* Nous

(6) Virgile.

sommes sûrs que le dicton ne s'appliquera pas à eux et qu'ils resteront toujours ce qu'ils étaient autrefois, des confrères aimables, des professeurs dévoués, des prêtres modèles.

Cela, du reste, ne nuira pas à leur enseignement. Aussi bien que nous, ils savent qu'il ne suffit pas d'avoir subi des examens difficiles pour être bon professeur. Evidemment le grade est un certificat de savoir et le savoir est nécessaire au maître, car personne ne donne ce qu'il n'a pas. Mais le grade et la science ne sont pas les seules qualités requises chez celui qui veut se livrer à l'enseignement. Il lui faut le goût, la méthode, l'abnégation ; car on ne peut le nier, le métier est ingrat et pénible.

Aussi l'Université et les collèges affiliés doivent bien connaître les sujets qu'ils envoient en Europe ; ils devraient même les avoir vus à l'œuvre, avoir la certitude qu'ils pourront non seulement subir de bons examens, mais aussi (j'allais dire surtout) qu'ils auront la capacité pédagogique, qu'ils feront leur classe avec goût, qu'ils corrigeront les devoirs avec soin, qu'ils témoigneront de l'intérêt à leurs élèves, qu'à force d'industries ils pourront triompher de leur légèreté et provoquer leur émulation, qu'ils auront cette bonté sans laquelle « il n'y a pas dit Sénèque, de majesté, de vraie autorité » (7) : qu'ils aimeront les jeunes gens confiés à leurs

(7) *Facultas sine qua nulla est majestas.*

soins et qu'ils seront aimés d'eux, car pour faire du bien il faut se faire aimer, *nil tam utile quam diligere*, dit saint Ambroise.

Travaillons, puisqu'il le faut, à avoir des professeurs plus gradés, plus diplômés, plus érudits encore que ceux qui sont aujourd'hui chargés de l'enseignement secondaire dans notre pays. mais n'oublions pas qu'ils doivent être aussi dévoués que ceux que nous voyons à l'œuvre et dont nous ne saurions trop proclamer le mérite.

L'Université travaillera avec d'autant plus de succès à atteindre ce but que le gouvernement de la province a bien voulu lui continuer, cette année, une aide des plus utiles. Et cette affaire s'est réglée avec une promptitude, une délicatesse de procédé qu'il nous sera bien difficile d'oublier. Le concours sympathique et unanime de tous les députés dans cette circonstance nous a prouvé que l'on sait reconnaître le mérite de l'œuvre à laquelle nous travaillons avec un dévouement qu'on veut apprécier.

Ailleurs on ne manque pas non plus d'encourager l'enseignement supérieur. Ainsi, il y a à peine quelques mois, le gouvernement d'Ontario offrait à l'Université de Toronto \$25,000 pour l'organisation du département des sciences ; de plus il s'engageait à lui donner une allocation annuelle de \$25,000. Et le chef de l'opposition, remplissant son rôle, a critiqué l'action du gouvernement et ne l'a pas trouvée assez généreuse.

Cette mesure a donné lieu à une discussion très intéressante qui nous permet de connaître la manière de voir des principaux hommes d'Ontario sur la nature de l'enseignement qu'il faut donner à nos jeunes canadiens. Dans cette province comme dans la province de Québec, il a des gens qui sont persuadés qu'on peut prendre place parmi les esprits cultivés sans connaître la langue d'Homère et de Virgile, que l'anglais et l'allemand peuvent facilement remplacer les langues classiques dans la formation intellectuelle des jeunes gens, qu'il faut jeter par dessus bord ces langues anciennes qui semblent être le poids mort arrêtant la marche du Canada vers le progrès.

Au dire du député de Nord Oxford, « si, au lieu d'enseigner les langues mortes, l'Angleterre avait tourné son attention vers les sciences, l'Allemagne ne lui aurait pas volé la plupart de ses importantes industries » (8).

On ne peut nier que l'industrie anglaise trouve aujourd'hui dans l'industrie allemande une rivale, et parfois une rivale heureuse.

L'Allemagne, depuis vingt-cinq ans surtout, est devenue une forte puissance coloniale, industrielle et commerciale.

Il n'y a pas longtemps, un anglais distingué, M. Williams, publiait un livre remarquable dans lequel il

(8) " If instead of teaching the dead languages, England had turned its attention to sciences, Germany would not have stolen some of the most important industries from Great Britain. "

disait : « La suprématie industrielle de la Grande Bretagne a été longtemps un lieu commun passé en axiome ; mais elle devint rapidement un mythe. L'affirmation semble téméraire, c'est pourtant la vérité ; la gloire industrielle de l'Angleterre agonise, et l'Angleterre n'en sait rien ; elle a perdu sa position unique de maîtresse incontestée du monde industriel, et il n'y a pas d'apparence qu'elle la reprenne ».

Ce livre a fait grand bruit, et lord Rosebury a pris la défense de son auteur contre eux qui l'accablaient d'injures : « Nos consuls et nos divers fonctionnaires, dit-il, n'ont pas cessé d'attirer l'attention de nos communautés sur ce fait que nous ne sommes plus comme autrefois les maîtres incontestés de l'empire du commerce, nous sommes menacés par un rival des plus formidables qui gagne sur nous comme la mer sur les parties faibles de la côte... Je veux parler de l'Allemagne (9). »

(A suivre).

LA STATUE DU REDEMPTEUR

An vatican

 N sait que pour inaugurer le vingtième siècle, le comité du « Solennel hommage au Christ Rédempteur des siècles et à son auguste Vicaire » s'est arrêté à l'ingénieuse idée de placer dans plusieurs

(9) Discours prononcé à Epsom, le 25 juillet 1896.

régions de la péninsule, sur l'un des plus hauts sommets des Apennins ou des Alpes, un monument au Christ Rédempteur, croix ou statue.

Or il est à Rome un sommet sacré où se rencontrent à la fois le Christ et son Vicaire. La colline du Vatican devait avoir sa statue.

Elle a été inaugurée le 6 juin en la fête du *Corpus Domini*. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Aureli.

Le Pape lui-même avait bien voulu désigner la place où s'élèverait la statue : au deuxième étage des galeries qui entourent la cour de Saint-Damase, se trouve la loge décorée sous Pie IX par Alexandre Mantovani. Ce bras est tout contre la grande salle Clémentine et fait pour ainsi dire partie des appartements pontificaux.

Pie IX et Léon XIII vinrent souvent s'y promener. C'est là que Léon XIII a fait placer la statue d'Aureli.

Le 6, entouré de sa noble cour, le Pape traversait la salle Clémentine et entrait dans la loge Mantovani. Un trône lui avait été préparé.

S.Em. le cardinal Respighi lui remet, au nom des commerçants, une adresse rédigée par Mgr Straniero.

Sans tarder, le Pape ordonne au sculpteur Aureli de faire tomber les voiles qui recouvrent la statue. L'artiste obéit et demande au Pape la permission de lui exposer l'idée qu'il a voulu traduire dans le marbre. C'est le pouvoir suprême du Christ-Rédempteur, roi des rois, roi de toute puissance terrestre, roi de l'Univers, dont le royaume est établi par l'Esprit vivificateur et nova-

teur. Ce qui a inspiré encore l'artiste, c'est la pensée que cette statue devait s'élever dans ce palais royal du Vatican d'où les Vicaires du Christ-Dieu à sa place, en son nom, avec ses pleins pouvoirs, régissent souverainement les destinées de la famille humaine, gouvernent les âmes et les consciences. C'est l'art et la foi qui ont fait surgir cette image du Christ-Seigneur du monde qui apparaîtra aux visiteurs du Vatican en Roi sublime, vainqueur des siècles.

Le Pape a pris alors la parole. Il a dit qu'il lui était agréable de recevoir ce don précieux de l'industrie et du commerce catholiques. Il est heureux en particulier d'y voir un nouvel acte de foi de la Rome catholique, siège des Pontifes romains. Cette Rome, hélas ! ajoutait-il, hier encore entendait monter de son sein des blasphèmes lancés contre la religion. Mais c'est en vain qu'on cherche à effacer le saint nom de Dieu et de Jésus-Christ. Et Léon XIII redit sa consolation de voir une élite de catholiques lui apporter en réparation de l'incrédulité moderne, au milieu des périls qui entourent la religion, ce don mystique, symbole de leur foi et de leur piété.

Puis il a donné au sculpteur les éloges qui lui étaient dus, et il a eu des paroles pleines de paternelle affabilité pour les commerçants qui lui ont été présentés accompagnés de leurs familles.

A midi, Léon XIII rentrait dans ses appartements privés.

Un certain nombre de personnes étaient groupées dans la salle Clémentine, et ont pu recevoir sa bénédiction.

Sur le piédestal de la statue, est gravée l'inscription suivante, que le Pape lui-même a bien voulu dicter :

JESU CHRISTO DEO
 RESTITUE PER IPSUM SALITUS
 ANNO M C M I
 MERCATORES CATHOLICI
 AUSPICE SODALITATE MERCATORUM
 ROMANA PRINCIPE

Avec l'adresse, on a remis au Pape l'album des souscripteurs. L'Italie a donnée 5,700 fr., la France 650 fr., l'Allemagne plus de 3,000 fr., la liste de ces dernières souscriptions montre que l'Allemagne comprend une foule de sociétés de commerçants catholiques.

LE MONDE RELIGIEUX

FRANCE. — *L'œuvre de la Sainte Enfance* — L'Œuvre de la Sainte-Enfance vient de publier son compte rendu de l'exercice 1900-1901. Les recettes de cet exercice ont été en augmentation de 40,000 francs sur celles du précédent et se sont élevées à 3,719,013 fr.

38 c. C'est cette année que le Conseil pourra distribuer aux missions auxquelles il vient en aide, la plus forte somme qu'il ait eu à leur remettre depuis la fondation de la Sainte Enfance. Les Pays-Bas présentent une augmentation de 28,275 fr. avec 174,675 fr. 45 de recettes. C'est le pays où le progrès a été le plus sensible. Vient ensuite la Prusse avec 21,000 francs de plus que l'an passé. La France a donné 1,676,633 fr. 87 ; l'Allemagne, en y comprenant l'Alsace-Lorraine, 1,226,983 fr. 75, l'Autriche-Hongrie, 123,569 fr. 19, l'Italie 260,529 fr. 90. La Suisse a recueilli 110,240 fr. 03, c'est à-dire 12,428 francs de plus qu'en 1899-1900.

AFRIQUE — *Un roi catholique à Onitcha* — Les Missions catholiques ont signalé ce fait important et consolant d'un roi catholique au Bas-Niger ; elles publient une lettre du R. P. Lejeune, de la Congrégation du Saint-Esprit, préfet apostolique du Bas-Niger, au cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, qui donne les curieux détails que voici :

Votre cœur sera rempli de joie en apprenant que le peuple d'Onitcha tout entier vient d'élire pour roi un de nos principaux catéchistes, celui d'Agouléri, Samuel Oksi Okolo (par abréviation, dans la langue indigène *Sami*).

Il a sept ans, Samuel était protestant, évangéliste et ennemi fanatique du « Romanisme ». Nos hôpitaux, nos refuges, nos crèches, notre léproserie, nos villages

libérés, nos œuvres de charité, en un mot, l'ont converti. En même temps que lui, le diacre Ephrem, les évangélistes Jacob, Charles et un autre Samuel ont embrassé la vraie foi.

Pendant sept ans consécutifs, Sami est resté à Nsoubé et à Agouléri. Ses concitoyens sont venus le chercher il y a quatre mois, pour opposer sa candidature à celle du fils de l'ancien roi païen, et à celle du protégé de la mission protestante.

Selon les lois du peuple d'Onitcha, il ne pouvait être élu ; au contraire, il devait être banni, ayant refusé de tuer ses deux fils jumeaux l'année dernière. Malgré la pression protestante, malgré celle de la Compagnie du Niger, malgré sa volonté de n'avoir jamais d'idoles, il a été nommé roi et confirmé dans ses fonctions par le gouvernement anglais.

Son premier acte a été de donner au P. Vogler, son confesseur, la grande idole royale, un morceau de bois dont les rois se servaient pour maudire et désigner les esclaves aux supplices et à la mort.

Son second acte a été de placer un beau crucifix, que je lui avais offert, au-dessus de son trône, à sa droite, afin, dit-il, que « païens, protestants et catholiques, se prosternent devant le signe de notre Rédemption ».

Son troisième acte a été plus généreux encore. Il nous a donné un terrain sur sa propriété, pour bâtir une chapelle et une école, qui sont en ce moment en construction. En attendant que cette église en bois soit finie, le

catéchisme et l'école se font journallement dans sa maison où 60 à 80 enfants et jeunes gens, esclaves et libres pêle-mêle, reçoivent l'instruction religieuse sous sa surveillance.

Les Missions catholiques ajoutent :

Comblé de joie à la réception de ces consolantes nouvelles, le cardinal Ledochowski s'est empressé de les communiquer à Sa Sainteté, et, pour encourager le nouveau roi catholique du Niger, le Saint-Père a daigné lui envoyer en cadeau un grand et beau tableau de la Très Sainte Vierge, magnifiquement encadré. Son Eminence adressait en même temps au R. P. Lejeune un secours de 20,000 lire pour la mission.

Au Brésil. — Voici les renseignements que nous apportent les *Missions catholiques* sur le massacre, par des sauvages brésiliens, de missionnaires, de religieuses et de chrétiens :

Un carnage de prêtres, missionnaires, religieuses, tous Italiens, et de chrétiens, vient d'avoir lieu, le 15 avril dernier, dans la province de Maranhão, un des vingt Etats de l'Union Brésilienne, voisin des provinces de l'Amazone et de Para. Dans le haut Alegre, à quelques lieues du Barra du Corda, quelques Pères capucins italiens, aidés de religieuses missionnaires, aussi italiennes, avaient fondé un modeste couvent avec une école pour la conversion et l'éducation des enfants des Indiens dont les tribus nombreuses et guerrières com-

mandent dans ces parages hors du monde civilisé. Les choses allèrent bien pendant quelque temps : les enfants de ces barbares s'affectionnèrent aux religieux. Mais peu à peu la méfiance entra dans le cœur des sauvages. Trois brigands, Joao Cabore, Mansel Justino, et Jose Cadeti, firent courir le bruit que les moines et les religieuses se disposaient à enlever les enfants pour en faire le commerce dans les pays civilisés. Ce fut comme une étincelle qui parcourut le pays.

Le matin du 15 avril dernier, les sauvages cernèrent le couvent, se tenant cachés dans les épais maquis des environs, et à l'heure de la messe, un d'entre eux entra dans l'église pour mettre à couvert les enfants des asiles, puis trois de leurs chefs donnèrent le signal de l'assaut, et le carnage commença. Une centaine d'Indiens, armés de couteaux et d'arquebuses, se jetèrent sur une proie sans défense, s'abandonnant à des excès que la plume se refuse d'écrire. Du couvent, ils passèrent aux fermes et établissements agricoles et égorgèrent des familles entières, compris celle d'André Carlos de Oliveira composée de 28 personnes. Ce malheureux, bien que blessé, se traîna jusqu'à la Barra pour raconter le carnage.

Les autorités émues organisèrent un corps d'expédition composé de quatre vingt braves, sous le commandement du lieutenant Thomé Vieira Passos, qui partit immédiatement pour Alto Alegre, où ils eurent sous les yeux un désolant spectacle. L'église, le couvent,

l'établissement agricole, les factoreries étaient jonchées de cadavres ; partout des mares de sang et des groupes d'Indiens saccageant et pillant les cases des malheureuses victimes. Thomé Vieira Passo fit feu sur ces groupes, mais aussitôt des bandes de sauvages, par centaines, par milliers, débouchèrent de la forêt ; le combat s'engagea, et ce fut un heureux hasard pour cet officier de se trouver dans une position protégée par des accidents de terrains qui lui permirent une retraite immédiate. En cinq minutes, trois de ses hommes avaient été tués, onze blessés et deux avaient disparu. Le massacre dans l'église avait été préparé avec une fourberie diabolique. Il eut lieu au moment de l'élévation de la messe ; sans que personne se doutât du danger, un feu nourri de carabines tomba comme la pluie sur tous ces malheureux chrétiens agenouillés ; les coups furent dirigés cependant de manière à épargner les enfants indiens de la mission.

Voici les noms que notre correspondant brésilien nous transmet des religieux italiens morts glorieusement sur le champ du devoir : Capucins : FF. Rinaldo da Paula, Vittorio da Bergamo, Zaccaria da Malegna (Brescia), Salvatore da Bergamo, Pietro da Paula.

Religieuse : Sœurs Inès da Milano, Leonora da Torino, Maria da Genova, Benedetia da Genova, Natalia da Torino, Eufemia da Torino, auxquelles il faut ajouter Sœur Anna, indigène de Maranhão.

Sont mortes aussi quelques petites filles recueillies

dans le collège. Le rapport du lieutenant Thomé Vieira Passos évalue à 200 le nombre des cadavres découverts par lui.

BIBLIOGRAPHIE

COSMOS CATHOLICUS IIIe année : No 10. —

Sommaire de la 2me quinzaine de mai 1901

- PAG. 289 — Léon XIII et l'Episcopat anglais,
MGR J. PRIOR.
- “ 294 — Louis Pastor (L'historien des Papes).
L. MATHAUS VOLTOLINI.
- “ 298 — Les nouveaux Cardinaux.
- “ 299 — Le Père Rémy (Nouvelle).
Prince MICHEL RADZIWIŁŁ.
- “ 303 — Le «Saint-Jérôme» du Bassan et la «Sacra
Conversazione» de Palma le Vieux.
F. SACCARDO.
- “ 308 — Les dialectes populaires au théâtre.
Marquis GINO MONALDI.
- “ 310 — Chronique musicale parisienne.
E. DE SOLENIÈRE.
- “ 311 — A travers l'Orient. P. H. LAMMENS, S. J.
- “ 318 — Lettre Parisienne. MATH. DE SAINT-VIDAL.
- HORS TEXTE Agar et Ismaël chassés par Abraham.
A VAN DER WERFF.
-